

## La ville tient captif

André Major

Volume 5, Number 4 (28), July–August 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30243ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Major, A. (1963). La ville tient captif. *Liberté*, 5(4), 297–299.

ANDRÉ MAJOR

## La ville tient captif

*je vais comme comme je peux  
dans mes labours dévastés  
je vais suivant mes poings  
et leur point de repère*

*je traîne à mes reins une fille  
elle s'apprête à m'aimer  
dès que ma nuque s'abandonne*

*mes labours ces rues crépitantes  
et dévastées piétinées par la fatigue  
un ilot parfois les charmarre et les baigne  
un ilot carré Viger  
petit jardin des pauvres  
un ilot où tu m'attends pour pleurer  
comme si j'étais un arc-en-ciel*

*nous marcherons tout à l'heure  
je l'aurai derrière moi  
je fendrai mon peuple pour mieux le crier  
triste caravane des samedis soirs*

*s'il n'y avait pas ce village chinois  
au coeur de la ville  
nous irions vers le fleuve  
ultime parallèle où chacun se refait  
un air de bien aller*

*village chinois rue Clark  
 nous n'irons pas manger dans ces cafés de lumières  
 et d'odeurs étrangères  
 nous sommes pauvres ma triste aimée  
 et je me tiens dans mon corps sans amour ce soir*

*je t'aimerai de ne pas me supplier  
 ta prière à mes oreilles est torture  
 que seul bonheur éteint*

*regarde le ciel  
 regarde le plafond du pays  
 par-delà les façades  
 par-delà les regards qui te brûlent ou te glacent  
 mais la ville tient captif le plus malin de ses barbares  
 nous marchons au coeur de sa détente  
 il sera minuit sera dimanche*

*vois ces visages  
 ils sont battus par la semaine  
 vois ces épaules  
 tant de charges les ont voûtées  
 pour qu'augmente le plaisir des seigneurs  
 je dis ces choses que tu sais  
 afin que notre solitude ne les étouffe pas*

*les enfants sont sales  
 mordent leurs jointures pour ne pas pleurer  
 ils ne sourient jamais aux grimaces*

*ce désespoir nous cerne dans sa suie  
 et nous laisse seuls*

*un peuple en lui-même se déteste et s'abîme  
 on ne fera rien pour le transfigurer  
 si je me tais  
 toi tu le sais qui m'accompagnes  
 fille fiévreuse que guette l'effroi*

*ton baiser est un éclair  
qui retombe dans son frisson  
et le vent se le gagne  
le silence est tel que nous croyons  
vivre dans nos pas*

*sommes-nous des bêtes  
pour paître dans cette ville  
l'amour n'avoue que son désir  
d'éteindre son pareil  
tu as délaissé le scapulaire pour le poème  
et tout ne rime qu'au sanglot  
oh fille mes bras me suivent indifférents  
il faudrait recommencer l'espoir  
dans une chambre nouvelle  
redresser sa voix et la durcir  
qu'elle culmine jusqu'au cri!*

*étirer la flamme  
qu'elle dure!  
ce peuple s'affolle  
dans les battements de notre sang  
il nous faudrait un dévouement d'abeille*

**André MAJOR**